

gon, de Cubise (près de Bruxelles) et d'Allemagne, des canalisations spéciales, s'ouvrant au-dessus des métiers, aspirent ces vapeurs. Cette ventilation était-elle suffisamment assurée à Sarvar? Sinon, les vapeurs d'alcool et d'éther pouvaient constituer une cause possible de catastrophe.

Le comte de Chardonnet, ancien élève de Polytechnique, a inventé son système en 1884.

FEU MARSHALL FIELD

Un des plus grands commerçants des États-Unis où les maisons chiffrant par millions ne manquent pas, M. Marshall Field, de Chicago, est décédé à New-York le 16 janvier à l'Hôpital Holland à la suite d'une pneumonie.

Marshall Field est un exemple de ce que peuvent produire le travail, la volonté et l'énergie alliés à l'intelligence et à l'entente des affaires.

Né en 1835 à Conway, petite ville du Massachussets il travailla dans son jeune âge sur la ferme de son père John Field. En 1852, âgé de 17 ans, il entra comme commis dans un magasin de Pittsfield où il demeura quatre ans. Pittsfield n'était pas un assez vaste champ pour ses ambitions et il partit pour Chicago où il résida toujours depuis lors.

Il obtint un emploi dans la maison de marchandises sèches en gros de Cooley, Farwell & Co. Ses patrons ne furent pas longtemps sans voir de quelle étoffe il était fait et au bout de quatre ans, en 1860, ils se l'associèrent. En 1865, la raison sociale fut modifiée et devint celle de Field, Palmer et Leiter, M. Palmer s'étant retiré deux ans après, la firme devint alors Field, Leiter & Co. jusqu'en 1881, époque à laquelle elle devient Marshall Field & Co. à la suite du retrait de M. Leiter.

La maison n'eut durant son existence qu'une grande épreuve à subir, mais elle fut sérieuse. Dans le grand incendie de Chicago en 1871, la maison passa au feu, tout fut dévoré par les flammes; c'était une perte de \$3,500,000, sur laquelle la firme ne recouvra que \$2,500,000 d'assurance.

Le feu n'était pas encore éteint que la firme s'était installée ailleurs, et continuait les affaires sans se laisser abatre par la perte sèche d'un million. A cette époque son chiffre d'affaires, commerce de gros et commerce de détail réunis, s'élevait à environ \$8,000,000 et on estime qu'actuellement le chiffre n'est pas éloigné de \$70,000,000.

On estime la fortune laissée par M. Marshall Field entre 100 et 200 millions. Il a fait durant sa vie de nombreux dons importants à des institutions de charité

et d'éducation et dernièrement il offrait de dépenser \$10,000,000 pour le musée des Beaux Arts de Chicago pourvu que la ville donnât le terrain.

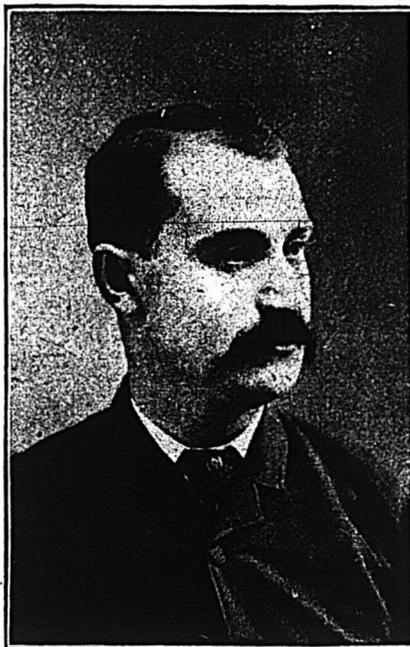
D'un premier mariage il eut un fils et une fille, cette dernière mariée au capitaine Beattie; son fils, Marshall Field jr, est décédé il y a deux mois environ à la suite d'un accident. Il y a six mois il épousa sa seconde femme qui lui survit, Mme Della Spencer Caton.

Marshall Field avait des principes bien arrêtés en affaires et il les suivait. Voici, d'après ses amis, les règles qu'il avait établies; elles sont bonnes à mettre en pratique:

1. Ne jamais emprunter d'argent.
2. Ne jamais donner un billet ou une hypothèque.
3. Ne jamais jouer sur marge, soit sur actions, soit sur les grains.
4. Acheter toujours au comptant et vendre à court terme à petit profit.
5. Toujours insister pour que le contrat entre marchand et client soit rempli à la lettre.

Malheureusement, il n'est pas permis à tous les commerçants de pouvoir suivre en tous points les principes qui ont aidé à édifier la fortune de Marshall Field, mais tous devraient s'efforcer d'y parvenir.

M. Adélarde Cuthbert Trempe, Président de la Section de Sorel, de l'Association des Marchands-Détailleurs du Canada, dont nous publions ci-contre le portrait, est né à Berthier, en Haut, le 23 janvier 1856. Il fit ses études au Col-



M. Adélarde Cuthbert Trempe

ège Commercial de Berthierville, tenu par les Clercs St-Viateur. À sa sortie du collège il entra dans le commerce, à Sorel, chez son cousin, M. L. T. Trempe, et demeura à son service pendant douze ans. En mai 1884, il ouvrit pour son propre compte une petite épicerie La modeste épicerie du début ne tarda pas

à prospérer et aujourd'hui, c'est un des établissements les plus considérables de la florissante petite ville de Sorel.

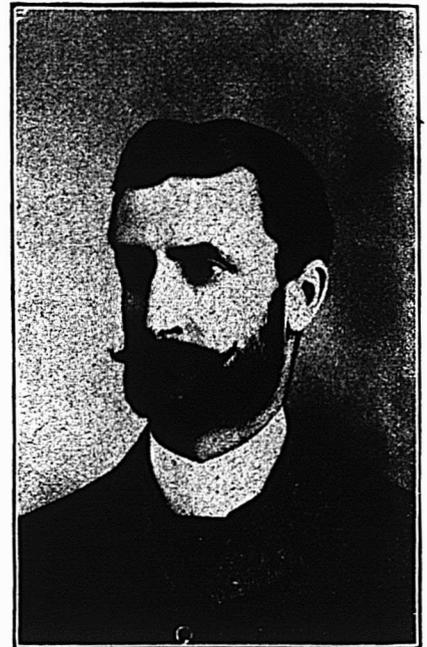
M. Trempe a été échevin de sa ville pendant deux termes, il jouit d'une grande popularité parmi ses concitoyens.

Il est le type du gentilhomme accompli en même temps qu'un commerçant très avisé et très progressif.

La photographie ci-dessous est celle du Secrétaire de la Section des Trois-Rivières de l'Association des Marchands-Détailleurs du Canada, M. J. L. Durand, de la maison Durand & Précourt, marchands-épiciers des Trois-Rivières.

M. J. L. Durand est né à Champlain le 11 juin 1865. Après un cours d'études dans sa paroisse natale, il entra comme commis en 1881 à l'emploi de la maison J. A. Gagnon & Cie, épiciers en gros. En 1886, nous le voyons teneur de livres chez M. J. C. Rousseau, épicier et manufacturier de ginger ale, soda, etc., etc.

En 1891, M. J. C. Rousseau abandonna pratiquement le commerce d'épicerie



M. J. L. Durand

pour se livrer exclusivement à la fabrication des eaux gazeuses et à l'embouteillage de la bière, mais néanmoins conserva des intérêts dans le magasin d'épicerie qui continua sous le nom de Rousseau et Durand; M. Durand ayant pris comme associé la direction des affaires. Dix-huit mois plus tard, M. Rousseau se retirait complètement, cédant ses intérêts à l'un des commis de la maison, M. Précourt. Depuis lors, la raison sociale est devenue Durand & Précourt.

M. J. L. Durand s'est marié en 1888 avec Mlle Marie-Louise Brunelle, de Champlain. C'est un homme d'affaires très actif et très considéré.

Si une seule petite annonce dans un journal ne vous a pas fait vendre toutes les marchandises que vous aviez, ne parlez pas contre la publicité. Il faut que vous continuiez cette publicité et que vous prépariez avec soin des annonces qui vous fassent faire des ventes.